

Le vin suisse

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230039>

Nutzungsbedingungen

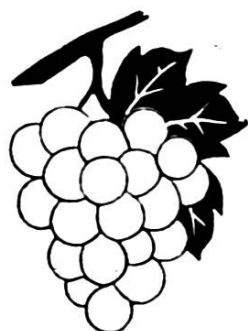
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le vin suisse

par Jean des Sapins

Raoul Ponchon, membre de l'Académie Goncourt, auteur de 150 000 vers, dispersés aux quatre vents des cieux, publia, en 1920, un volume intitulé « La Muse du Cabaret » qui contient des pièces d'une rare perfection. Il crut bien faire de railler les vins suisses de la manière suivante :

Je ne sais si vous avez bu
Jamais du vin de l'Helvétie,
Ou seulement même entrevu ?
Quant à moi, je vous remercie.
N'en déplaise au docteur Pelet
Qui l'insinue à ses victimes,
C'est un vin absurde, incomplet,
Sans nulles qualités intimes...

C'est grâce à ces vins sans accent
Que la Suisse est pauvre en esthètes
Et qu'il entre si peu de sang
Dans les fredons de ses poètes.

Ces vers, qui parurent dans Le Journal de Paris, eurent le don d'exciter la verve d'un poète genevois, Jules Cougnard, auteur du volume intitulé Cassons les armailles. La réponse de Jules Cougnard parut dans le Foyer romand de 1902, étrennes littéraires éditées par la maison Payot, à Lausanne. Citant le mot célèbre de Martin Luther :

Wer liebt nicht Wein, Weib und Gesang.
Der bleibt ein Narr sein Leben lang.

le poète genevois exalte les vins suisses à sa manière :

Raoul Ponchon, pauvre Ponchon !
Le voilà, devant un bouchon,
Qui verdit comme un cornichon,
Et qui renonce !
Ce fier biberon d'autrefois,
Que nous mettions sur le pavois,
N'a plus de force, et n'a de voix
Plus même une once.

Nos francs vins au goût de silex
L'obligent, *dura lex sed lex*,
A soudain courir au codex,
Et besogne urge,
S'il a seulement regardé
Quelque Cortaillod non fraudé,
Tel Dézaley pas galvaudé,
Qu'il prenne purge.

Nos plans poussés en bon terrain,
Tous nos crus du Rhône et du Rhin,
Notre Amigne couleur d'airain,
Notre Schaffhouse,
Nos Pullys et nos Dézaleys
Plus blonds que l'orge et que les blés,
Nos Neuchâtelois étoilés
Doux comme arbose,

Il les repousse, il en a peur ;
Peur du septante-cinq, Seigneur !
Peur du nonante à fine odeur,
Peur de la corne,
La grande corne de fierté
Où, pour boire à la liberté,
Nos hommes, aux fêtes d'été,
Lampent l'Yvorne !

Non, non ; Ponchon, tu blasphémas :
Recommence un peu tes schémas.
Aux cortons faiseurs d'eczémas
(Çà, c'est dommage,
Car les bourgognes des bons coins,
Je le dis sans rancune au moins,
Valent évidemment nos soins
Et notre hommage).

Aux Châteaux-Yquems, aux Margaux,
 Permits donc qu'en nos madrigaux
 Nous trouvions, sinon des égaux,
 Pourtant des frères,
 Et si méliniser te plaît,
 Taille pour un meilleur couplet
 Ta gente flûte, ou ton sifflet,
 Si tu préfères.

Tu avais mal à l'estomac
 Quand, portant la gourde et le sac,
 Tu fus chez nous pour voir le lac
 Et la montagne.
 Reviens donc, car, même à Féchy,

Tu pourras être rafraîchi,
 Sans Vals, ni Vittel, ni Vichy,
 Mieux qu'en Champagne.

Il va sans dire que cette réhabilitation du vin suisse n'eut, à l'époque, aucun écho dans la presse d'outre-Jura. Nos crus n'ont jamais eu une grande vogue à l'étranger, puisqu'au temps où M. Edouard Herriot représentait la France à la « Société des Nations », la presse française disait, de son représentant, « qu'il fréquentait les tavernes genevoises et se plaisait à déguster les petits vins suisses ».

SI VOUS ALLEZ...

... au Brassus, vous ne trouverez pas de souvenir du moyen âge — il n'y a dans la Vallée de Joux que la tour de l'Abbaye, qui évoque les temps des sires de La Sarraz et du couvent de Romainmôtier — ce qui ne veut pas dire que la contrée manque d'intérêt, loin de là. Savez-vous qu'il y a un peu plus de trois siècles, Le Brassus constituait une seigneurie bien modeste, avec un château à l'endroit où siègent actuellement les autorités du village. L'intérêt est certainement dans les nombreuses promenades dont ce lieu est le centre. Allez donc dans les forêts, choisissez tel ou tel chemin. Vous ne regretterez rien. L'un d'eux, par exemple, part de la route du Marchairuz. Suivez-le un instant, puis vous parvenez dans une clairière. Plusieurs murets encerclent un monticule, en forme de pain de sucre, contournez-le et vous trouverez un beau chalet. Il est vieux. Sur la porte, on relève la date de 1694, le chiffre et 1224 indique l'altitude et vous relevez encore l'inscription « Mollards des Auberts ». L'entrée est ornée de deux armoiries sculptées, l'une est celle des Aubert de La Vallée, l'autre des Aubert de France. Deux vieillards vivent là. Seule une récente ligne téléphonique les relie au reste du monde. Il n'y a pas d'électricité, on utilise des lampes à pétrole, on voit un rouet, des quinquets à huile, des rideaux de lin, des tableaux évoquant le Jorat. Et ces braves gens nous accueillent avec une grande gentillesse, nous apprennent qu'il y avait autrefois un moulin sur le monticule voisin, un moulin à vent, où l'on venait de loin, même de Saint-George, pour y moudre, et nous font admirer la vue étendue dont on jouit depuis la fenêtre. Et nous prenons plaisir à évoquer, avec M^{me} Aubert, née Dubois, Mézières, son village natal.

Ad. Decollogny.